

**The Very Big Experimental
Toubifri Orchestra**

Le Lac



Dossier de présentation

Création 26-27

L'histoire

Au début il y a un lac. Un lac normal : taille moyenne, température agréable, végétation accueillante, faune diversifiée. Au bord de ce lac, il y a un village. Tout va pour le mieux, les gens s'y baignent, s'y retrouvent, s'y perdent... tout le monde l'adore. C'est une belle journée du début du mois de juin et le lac attire de nombreux humains et de nombreuses humaines.

Deux amies s'approchent : Vicky et Giroussia. D'accord, le lac n'est pas si joli, pas très grand, ça sent la vase et le parking est tout proche. Mais c'est l'endroit qu'elles ont choisi pour apprendre à nager ensemble.

Un peu à l'écart, Jolpèle, un habitant du village s'approche de l'eau, l'air très ému. Le Lac l'attire, le fascine, l'hypnotise. Il est amoureux du Lac. Pour de vrai. Pour toujours. À tel point qu'il aurait presque envie de...

Plus loin, les membres d'un club de discussion, militants pour les vertus du débat, sont également de la partie. Ils cherchent un endroit où organiser leur grand pique-nique aquatique annuel, un événement au cours duquel on nage avec des sandwiches. Et cette année, c'est ce lac qu'ils ont choisi. Quand soudain, le drame.

Monsieur le maire déclare, par l'intermédiaire de Pistolette, une policière brutale, la baignade interdite. Ceux qui enfreindront la loi malgré tout seront sévèrement punis. La décision ne semble motivée par rien. Elle tombe, abrupte et sans appel.

Personne n'a l'intention de se laisser faire et chacun réagit à sa façon. Certains choisissent la lutte, d'autres la discussion, la logique, la ruse, la métamorphose, la poésie, la magie... Pistolette veille et épaulée par ses acolytes Mike et Steve, elle fera usage de la force pour faire respecter la loi scélérate.

Tout se mélange et tout devient à la fois beau et vain, ridicule et touchant, violent et poétique, opérant et absurde.

Comme dans une tragédie, les relations vont se nouer et se dénouer. On assistera à la classique histoire d'amour, à des débats houleux et subtils, on verra une transformation véridique et grandiose, des danses de mort, des illusions d'optique et des retournements de situation.

Et bien sûr, il y a le Lac. L'œil du paysage.

Il semble animé d'une volonté propre ou au moins d'un regard qu'il pose autour de lui et qui semble agir sur les personnages d'une étrange façon. Comme un regard sur la nuque, une présence invisible, impalpable et pourtant active.

Et il y a aussi ce canard géant qui apparaît quand la vue se trouble, quand la frontière du réel devient floue et quand les possibles s'ouvrent.

Après de nombreuses péripéties, les protagonistes finissent par forcer l'entrée de la mairie et ne trouvent en lieu et place de maire qu'une grosse miché de pain ceinte d'une écharpe tricolore.

Il est vrai que personne n'avait jamais vu l' élu jusqu'à présent...

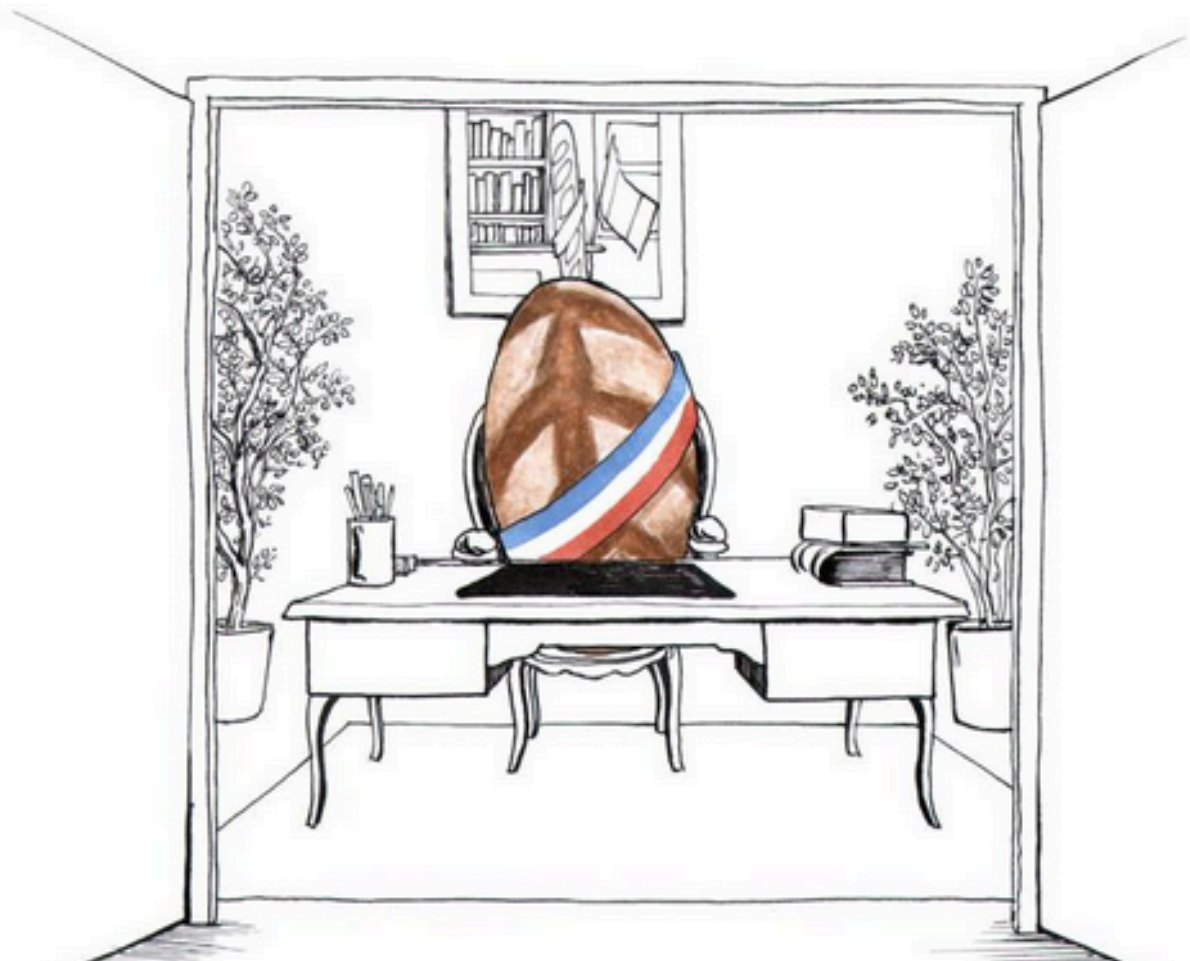
Le maire s'est-il échappé en laissant ce pain sur sa chaise ? Vient-il juste de se transformer ? Ou alors est-il vraiment du pain ? Et si oui, depuis combien de temps ? Aurait-on accordé confiance, pouvoir et autorité à un morceau de nourriture ?

On décide alors de se débarrasser de cette miché encombrante : on fera des sandwichs, on mangera l'autorité, la loi sera caduque !

Malheureusement, le pain est immonde, les sandwichs sont mauvais, tout le monde est déçu.

En guise d'épilogue, le canard géant revient chanter une dernière fois.

Une chanson belle et inquiétante où il est question des possibles, de ce qu'on ne voyait pas et qui apparaît, de l'horizon qui se déploie.



Note d'intention

Si on voulait résumer le sujet principal traité dans *Le Lac*, on pourrait le faire avec une succession de questions. Que faire avec le réel ? Que faire quand il ne nous convient pas ? Comment s'approprier l'existence ?

De quelles stratégies disposons-nous pour contourner l'in vraisemblable et l'arbitraire ? Comment se positionner en tant qu'individu joueur, agissant avec audace et malice ?

On voit déjà le versant philosophique de cette montagne de questions : Quelle qualité d'existence voulons-nous ? Et quelle place accordons-nous à l'imagination dans nos vies ? En voilà également le versant politique : Que faire face à l'injustice ? Et comment exercer notre droit à la désobéissance ?

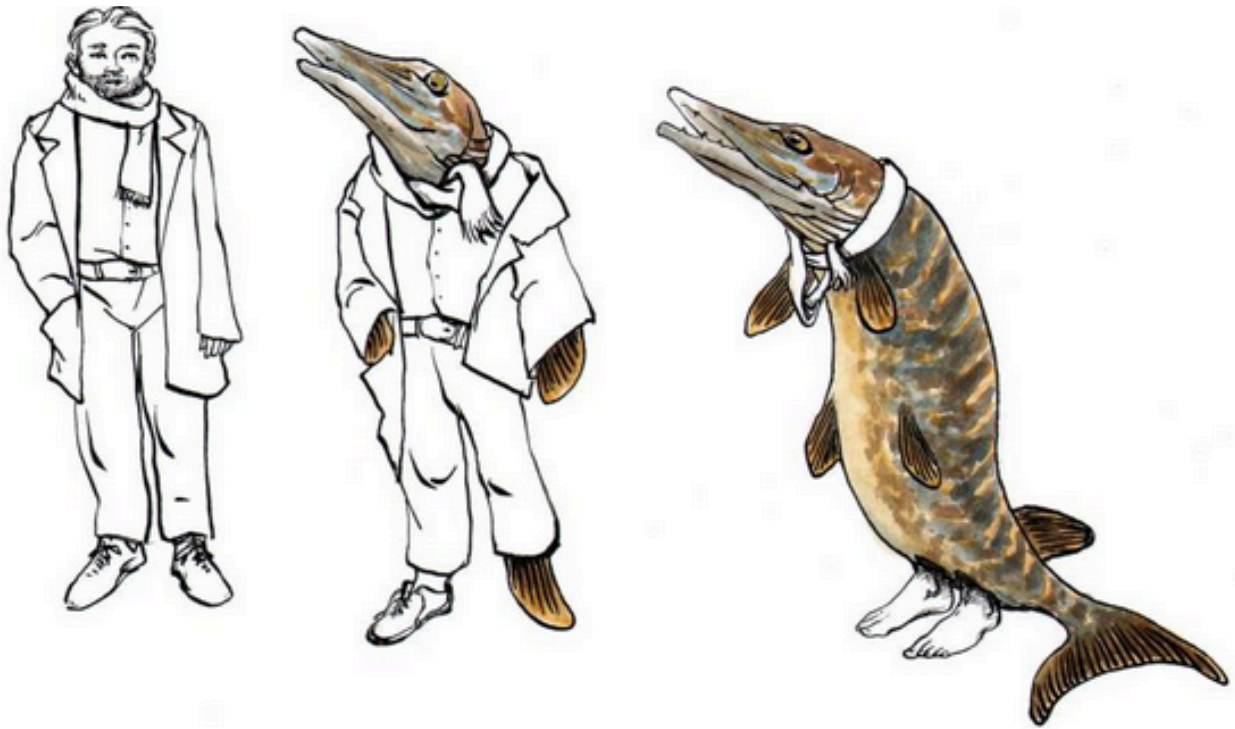
Le nœud de l'intrigue, c'est la baignade interdite. Un sujet volontairement trivial, insignifiant en apparence car nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de traiter de « grands » sujets pour faire de profondes réflexions. Tous les objets sont dignes d'être étudiés. C'est comme si on observait à la loupe.

La baignade est donc interdite. C'est ici comme une loi divine, un coup du destin immuable, injuste et incontrôlable dont les responsables restent muets et inaccessibles. L'autorité en question est d'ailleurs ici à peine humaine (ce sera confirmé à la fin de la pièce !). Le Maire, invisible jusqu'au dernier acte, ne réagit à rien et s'exprime dans un langage incompréhensible.

À partir de là, les protagonistes développent tout un éventail de solutions : lutte directe, jeu et réinterprétation de la règle, discussion collective pour sortir de l'impasse, fuite courageuse...

Certain•es passent par l'absurde et les jeux de mots afin de « dealer » avec la loi et avec la réalité elle-même. D'autres passent par la magie, et la transformation concrète de cette réalité. Dans tous les cas, il s'agit de se fabriquer un réel via la perception et la parole, magique et performative, forcément.

Chacune de ces solutions est défendue par un ou plusieurs personnages. Il n'y a pas de jugement de valeur, toutes ont leurs avantages et leurs inconvénients. La violence est là également. Violence d'état, violence policière, Pistolette fait subir la punition prévue, totalement disproportionnée, aux baigneuses qui tentent de contourner l'interdiction.



Que faire face à cela ? Les habitants retourneront-ils cette violence contre l'autorité ? Que feront-ils de ce pouvoir récupéré ?

Bien sûr, il ne s'agit pas du tout de renvoyer dos à dos les violences d'état et de résistance mais plutôt d'interroger notre rapport au pouvoir et à la domination.

En tout cas, il y a la lutte, l'affrontement et la résistance. La poésie une arme fine, délicate et tranchante.

Le canard géant incarne à lui seul tous les possibles.

Quand une solution commence à prendre corps, il apparaît.

En un sens, il est l'espoir. Mais il échappe à toute compréhension.

Imprévisible et salvateur, il déjoue la violence policière, trouve des solutions à l'impossibilité d'être au monde, rend poreuses les frontières du réel.

À la fin de chaque acte, les personnages se rassemblent en un chœur brechtien pour commenter l'action. Ce seront des espaces de poésie, de musique et d'étrangeté qui fourniront un éclairage nouveau sur les événements.

On s'adressera ici moins à l'intellect qu'aux émotions.

Une comédie musicale opératique

D'un point de vue formel, bien sûr, notre point de départ est musical.

Il y a d'abord un élan très simple : raconter des histoires en chansons. Nous sommes très touché•es par des œuvres aussi différentes que *Le Grand Macabre* de Ligeti (pour le traitement bouffon et grotesque d'un sujet si noir, pour les idées musicales, les jeux de timbres...), *West Side Story* (pour la partition de Bernstein et les idées incroyables), *Chantons sous la pluie* (pour la liberté et l'exubérance)... Nous sommes aussi très marqués par les partitions vocales de certains compositeurs contemporains comme Caroline Shaw ou Ted Hearne.

L'orchestre qui sert de matrice à ce projet, le *Very Big Experimental Toubifri Orchestra*, est, depuis sa création un orchestre hybride. Presque un big band, mais pas tout à fait non plus, toujours attiré par l'énergie rock, l'évidence pop, la musique savante, l'improvisation... le répertoire a toujours été complexe et changeant. Les musiciens et musiciennes sont d'ailleurs issu•es de milieux très différents et c'est ce qui fait la force et la richesse de l'orchestre.

Dans notre répertoire actuel on trouve : polytonalité, refrains entêtants, improvisations collectives, chant choral, percussions corporelles, imbrications rythmiques complexes, progressions harmoniques pop, musique de danse, mégaphones, flûtes à bec... Nous sommes constamment à la recherche de ce point de jonction "impossible" entre la musique savante et populaire, nous cherchons à faire une musique généreuse, accessible, exigeante, pointue et sans concessions. Parce que nous sommes convaincu•es que cet endroit existe !

Dans ce nouveau projet, nous explorons encore une fois cette frontière en inscrivant notre spectacle quelque part entre la comédie musicale type Broadway et l'opéra contemporain et savant.

Il y a aussi dans notre démarche une volonté de faire entendre une double voix. Celle qui s'adresse à l'autre et celle qui s'exprime en dedans, plus liée à la sensation, à l'intime. Comme ont pu le faire dans leurs textes des artistes comme Philippe Katerine ou Brigitte Fontaine. L'orchestre, les chanteurs et le chœur voyageront entre une parole du dehors, narrative, explosive, invocatrice et une parole du dedans secrète, intime et vitale.

Pour ce qui est du texte, nous sommes très marqué•es par des auteurs tels que Gombrowicz ou Beckett pour le rapport au réel, l'absurde et la bouffonnerie, Henri Michaux et Richard Brautigan pour les images aussi puissantes qu'inattendues, Ernesto Sabato et Julio Cortazar pour le réalisme magique... Notre écriture s'approprie et mélange les codes de la comédie musicale, de l'opéra lyrique, du concert et du théâtre au service de sa nécessité politique, ludique et sensible.

La forme se veut être à l'image du fond. C'est à dire audacieuse et astucieuse, changeante et équivoque.

D'où l'orchestre intégré au décor comme si ce dernier était vivant, mouvant, interagissant. D'où également le fait que le lac soit matérialisé dans le public. Comme si le public était le lac.

Car en effet, c'est la perception des spectateur•ices qui fait que tout cela est possible, que tout cela existe. Ce qui rend encore plus valable le postulat selon lequel le regard mystérieux du Lac est agissant.

L'ensemble sera organique, chaque interprète faisant partie du tout (et même du décor).

Intégré•e à l'envie souterraine d'une inventivité collective, d'un changement par le nombre. Car évidemment là est l'ambition. Écrire un spectacle grand et foisonnant, donnant gisement à une réflexion commune sur la position que nous prenons face aux injonctions du réel. Travaillant la question de la disponibilité à l'immatériel et au poétique, de l'engagement dans l'absurde et de la nécessité du combat et de l'impertinence.

Note de Mise en Scène - Céline Champinot

Au centre du Lac, il y a les musiciens. Non pas relégués dans une fosse, mais visibles, au plateau, installés comme une fanfare de village. Leur rôle est à double tranchant : ils peuvent être cette fanfare populaire, joyeuse, presque rock (version *Leningrad Cowboys*), et dans d'autres moments se retourner en fanfare militaire, bras armé sonore de la police.

C'est la même masse, les mêmes corps, les mêmes instruments, mais l'ambiguïté de la musique dit le basculement d'un monde à l'autre : la fête ou l'ordre, le collectif ou le contrôle.

Ces musiciens sont aussi des baigneurs. Ils portent des costumes de nus, faux-nus grotesques avec prothèses : ventres, fesses, chairs déformées. La nudité ici est un état théâtral : on devient baigneur en enfilant un costume de faux-nu. On devient baigneur du lac en disparaissant sous des nappes de pique-nique déployées en immenses membranes aquatiques. On devient policier en portant l'uniforme.

Chaque costume fabrique un rôle social, chaque transforma*on est un jeu ou une assigna*on. La mise en scène repose sur ces passages, sur ces circulations, sur cette séduction du rôle qui attire, transforme et parfois enferme.

Le bureau du maire se trouve en haut d'un mirador, qui est aussi une chaise de surveillance de baignade. Cette chaise dit à la fois le loisir et la surveillance : elle évoque la baignade, la détente, mais aussi le contrôle.

C'est de cette ambiguïté que Pistolette se saisit : ce qui devait protéger devient le lieu d'où on interdit. Elle sort de chez le maire les bras chargés de panneaux et recouvre ceux du village, en ajoute d'autres, saturant le paysage de signes d'interdiction. Plus tard, quand les murs du mirador s'effondrent, on découvre qu'au centre, il n'y a jamais eu de maire : seulement une niche de pain ceinte d'une écharpe tricolore. Le pouvoir se révèle pour ce qu'il est : du mauvais pain et du jeu vide qui n'apaisent rien mais révèlent la vacuité du pouvoir.

L'espace repose sur une charpente stable qui organise les rapports de force : au premier plan, les cabines de plage, boîtes de transformations grotesques dont dépassent têtes et pieds : signe que le corps déborde toujours du cadre, et qu'il demeure sous surveillance.

Au centre, la masse compacte des musiciens-baigneurs, bloc rythmique qui écrase les individus ; en hauteur, le mirador, d'où descend la « voix du maire » par haut-parleurs. Dans ce paysage, les solistes paraissent minuscules, pris entre l'écrasement de la fanfare et la verticalité du mirador. Les circulations dessinent une diagonale invisible qui attire tout vers ce bureau vide : les regards, les panneaux, les déplacements, comme si le pouvoir absent aimait malgré tout l'espace du village.

Le lac, lui, s'étend du côté du public. Les nappes de pique-nique, déployées en membranes aquatiques, rappellent que spectateurs et interprètes ne sont pas en face du lac mais dans son étendue. Humains et nature ne sont pas séparés, c'est pourquoi le lac est aussi un costume.

Dans ce monde, Jolpèle choisit la fuite radicale : il rompt le contrat social des humains et se suicide symboliquement en se métamorphosant en brochet. Il n'abandonne pas tout rôle : il en change. En endossant un rôle animal, plus « lac » encore que les baigneurs, il ouvre une échappée vers une autre appartenance. Ce geste condense déjà la logique du spectacle : le contrat de réalité y est sans cesse bousculé, tantôt du côté du grotesque, tantôt du côté de l'onirisme.

C'est un des moteurs du projet : du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas. De même que la chaise de surveillance de baignade dit à la fois le loisir et le contrôle, de même que la fanfare peut être joyeuse, populaire, et se retourner en fanfare militaire, tout au long du spectacle les images basculent d'un pôle à l'autre sans prévenir. Elles contiennent l'ambiguïté dans laquelle nous sommes pris.

Il en va ainsi de la police. Dans l'histoire, Mike et Steve se multiplient, interchangeables, comme si un policier en valait un autre. Le rôle n'est jamais dans la personne : il est dans l'uniforme. Sans costume, pas de policier, seulement un corps nu. (Un corps de baigneur ?) C'est pourquoi on peut s'éprendre d'un costume, et non d'un individu.

Daniela du club de discussion finit elle aussi par s'y brûler : elle fouille dans le tas d'uniformes et enfle un masque de Mike, fascinée par la puissance que le costume promet, comme une enfant qui rêve d'endosser une panoplie de policier.

Même celles et ceux qui semblaient porteurs de dialogue collectif et de complexité peuvent céder à la séduction de l'uniforme, qui respire l'ordre et la tranquillité.

Le canard géant traverse le spectacle comme une apparition impossible. À la fois farcesque et cosmico-politique, cousin grotesque de l'étrange *Chat-bus* de *Totoro*, il est le fruit d'une nature irradiée qui se défend elle-même.

Peluche inquiétante, divinité malade, il séduit autant qu'il menace. Construit comme un costume habité par un ou deux interprètes, il rend visible la collusion entre le monstrueux et l'humain. Il emporte Pistolette, il avale le maire-pain, il absorbe ce qui restait de l'autorité toxique. Mais il danse aussi, il chante, il s'adresse au public.

Monstre, farce et divinité, il ouvre une brèche : non pas une nature à défendre, mais une vie commune qui se défend elle-même.

Le Lac est donc un opéra-comédie musicale du grotesque, où les musiciens-baigneurs rythment la vie du village, où les costumes dictent et détournent les rôles sociaux, où le pouvoir se révèle vide, et où une créature surgie d'une nature altérée vient renverser la balance. Un théâtre de farce et d'inquiétude, où le rire et la terreur cohabitent, où chaque image se retourne contre elle-même.

LE LAC

The Very Big Experimental Toubifri Orchestra
création sept. 2026

PROJET POUR LA SCÉNOGRAPHIE
Emilie ROY - oct.2025

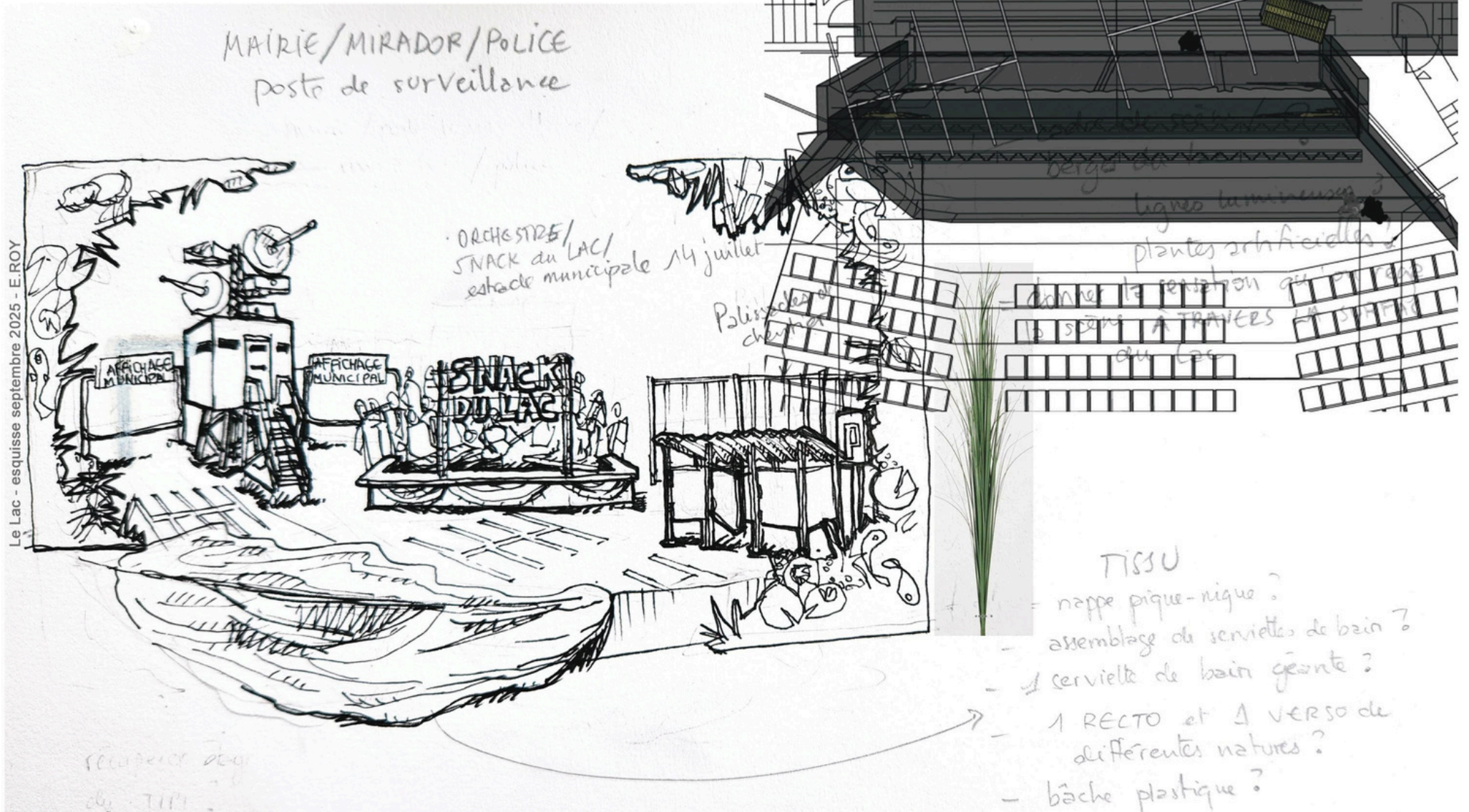
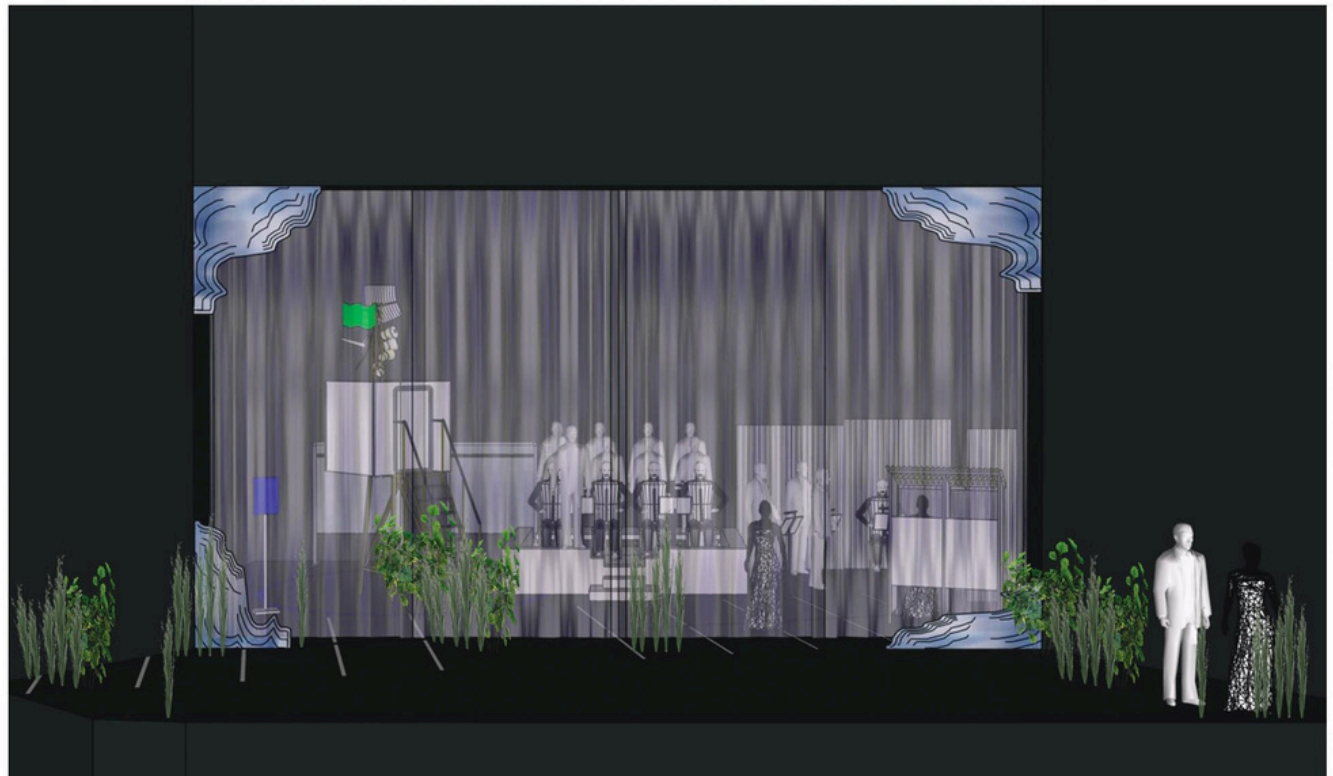
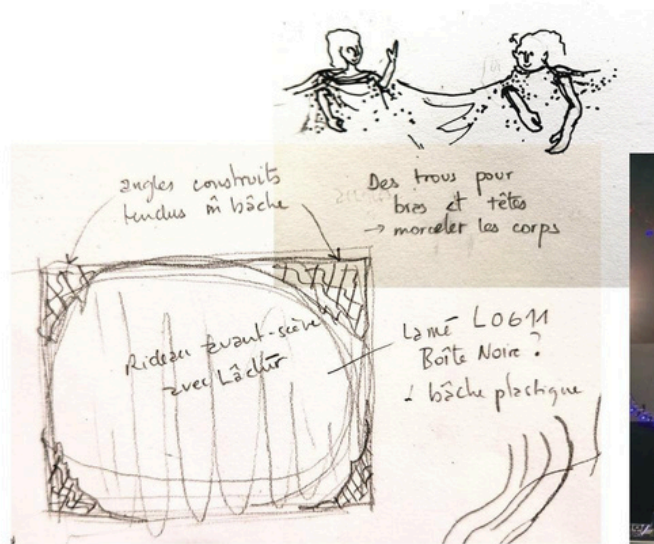
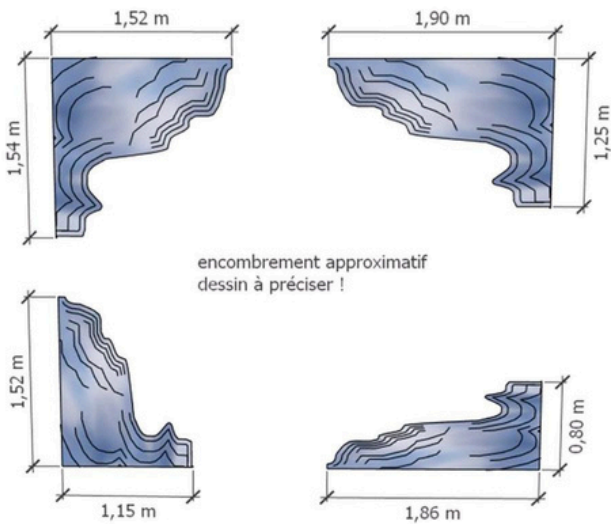


TABLEAU 1

Entrée du public, prologue, ouverture : le cadre de scène est fermé par un rideau translucide, iridescent. C'est une « membrane aquatique », la surface du lac, à travers laquelle on regarde la berge.

Le rideau sera ensuite lâché et étalé au sol. Il est à la fois nappe de pique-nique, et étendue aqueuse sous laquelle on peut disparaître.

Rideau en 2 parties d'environ 7m de haut x 8m de large chacune matériau en cours d'échantillonnage, brillant, léger, translucide, éventuellement plastique.



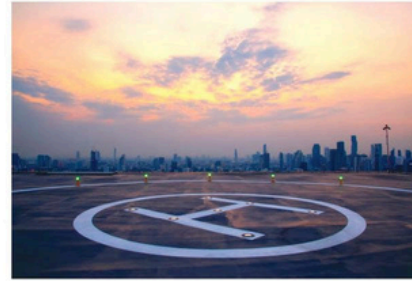
4 CHÂSSIS - CADRE

une fois le rideau lâché, il subsiste de la surface du lac 4 châssis fixes dans les angles du cadre de scène. ils seront tendus du même tissu que le rideau, et parcourus de lignes lumineuses qui dessinent les ondes (à concevoir avec l'éclairagiste).

TABLEAU 2

Le rideau d'avant-scène est au sol, il peut déborder un peu du nez de scène.
le Mairie-dor est orienté du côté «surveillant de baignade»; bouée visible, drapeau du côté vert. Pis-
tolette monte, ouvre la porte et sort des panneaux d'interdiction.

au sol, des marquages à la bombe craie: parking et hélicopt.



PLANTES

des plantes lacustres, ostensiblement artificielles sont déplacées par les inter-
prètes au gré de l'avancée du Lac.

= environ 50 pieds de plante montées sur
un petit socle autoportant.

TABLEAU 3

Le mairie-dor est pivoté en position mirador, côté drapeau rouge: la baignade est interdite et le bureau du maire est inaccessible.

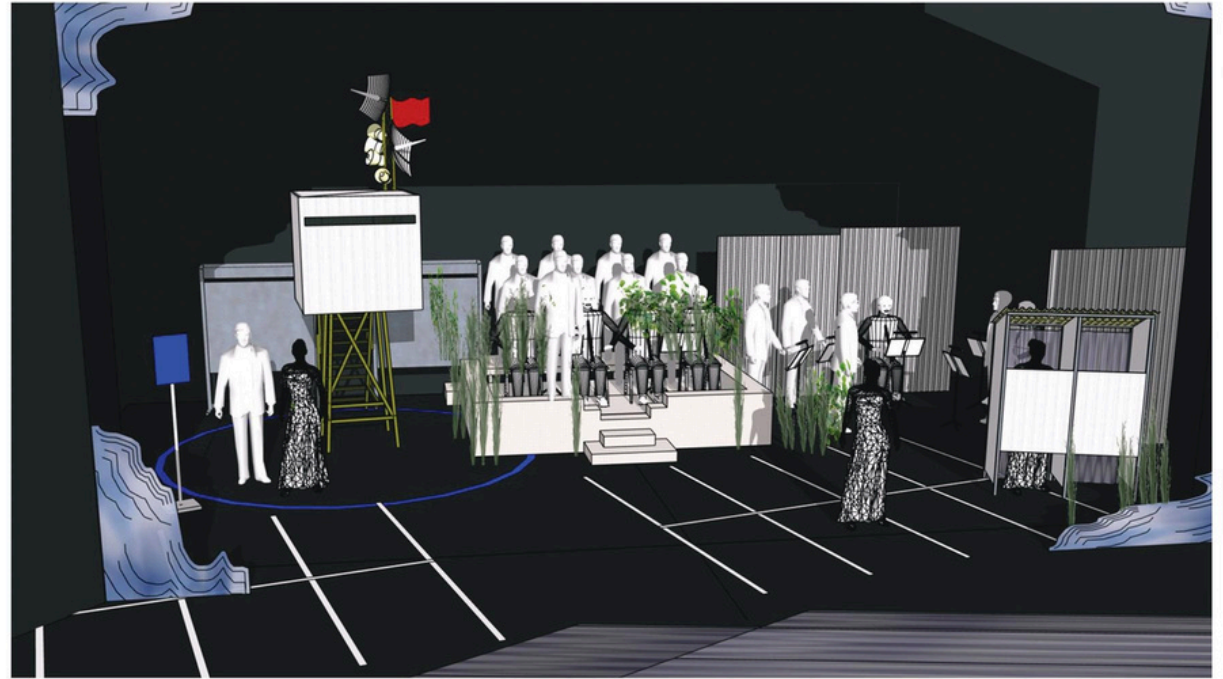
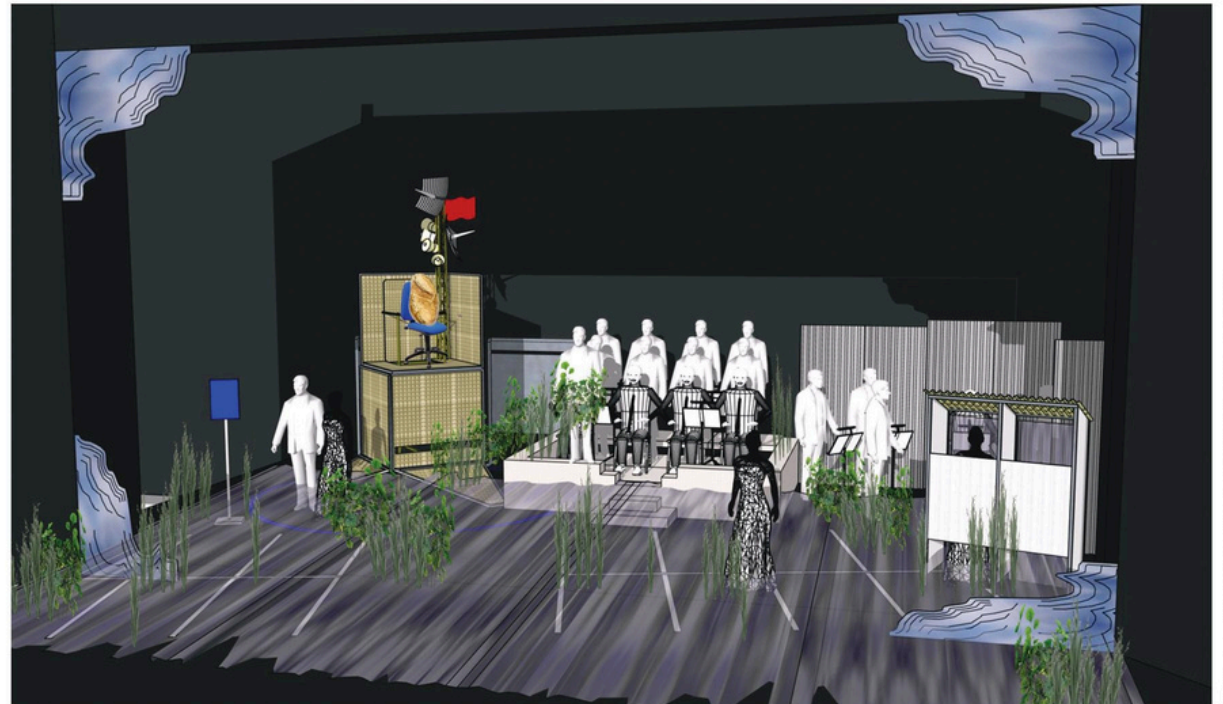


TABLEAU 4

Le mairie-dor cède et découvre en s'ouvrant, une miche de pain en guise de maire. Le Lac gagne du terrain, la membrane aquatique recouvre le plateau, les plantes se répandent.



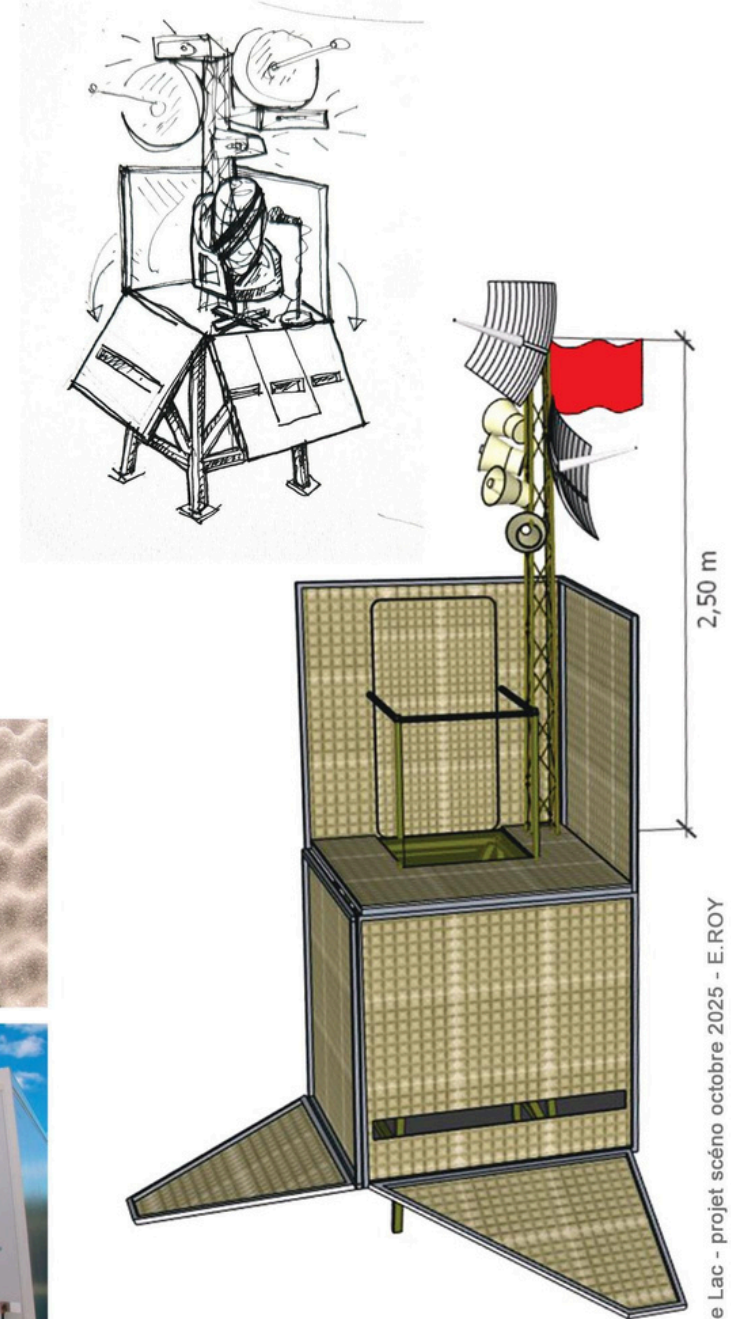
LE MAIRIE-DOR

La mairie du village est un cube surplombant, à mi-chemin entre l'affût de chasse et le poste de surveillance de la baignade.

seuls l'escalier et sa plateforme sont praticables, le tout pivote sur l'axe d'un des pieds.

2 faces s'ouvrent sur charnières, en embarquant le plafond, pour découvrir le bureau du maire : une chaise de bureau occupée par une énorme miche de pain.

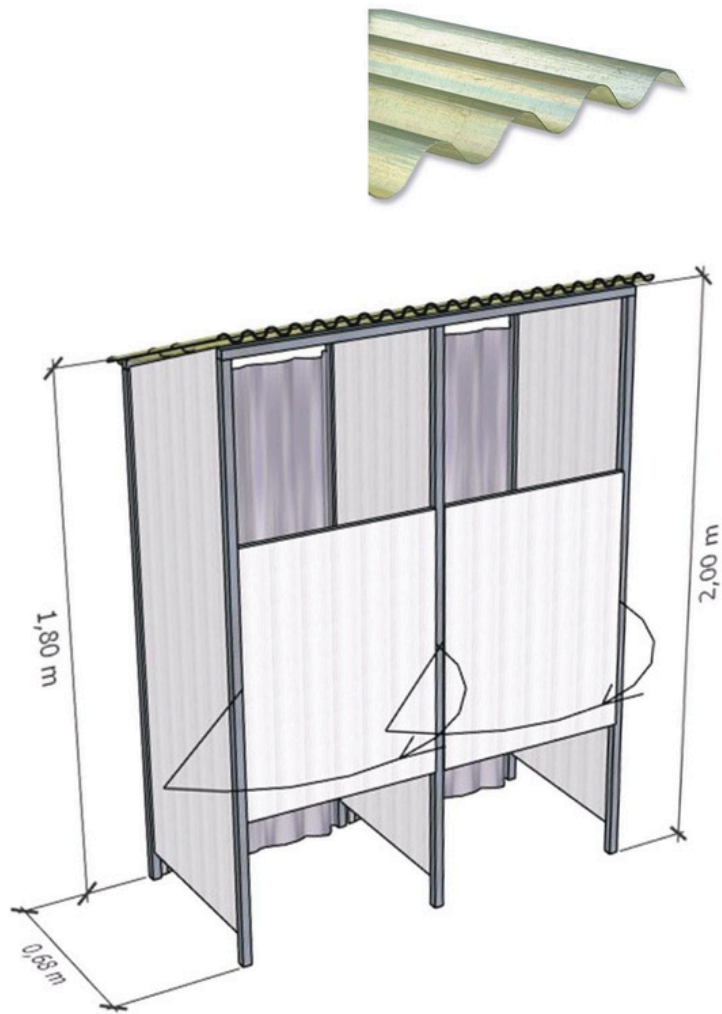
aspect extérieur: préfabriqué blanc. PP alvéolaire + cornières aux angles avec grosses vis à tête ronde ou faux rivets façon blindage.
aspects intérieur : caisson insonorisé avec mousse en alvéoles.
un totem triangulé dépasse et sert d'accroches à des fausses paraboles, de faux ou vrais haut-parleurs, peut-être des vrais projecteurs.



CABINES DE PLAGE

2 cabines de plage/ d'essayage / isoloirs, mitoyennes, servent aux apparitions de chanteur-euses et aux changements de costumes. A la face, la porte laisse voir pieds et têtes. Au fond, un rideau coulisse sur un petit tube (réf textile: voir rideau aquatique d'avant-scène)

plafond en plaque ondulée translucide
structure en tubes carrés métalliques mats, aspect acier galvanisé (idem pour les panneaux d'affichage ci-contre)
portes et cloisons en PP alvéolaire blanc, même matériau que le mairie-dor.

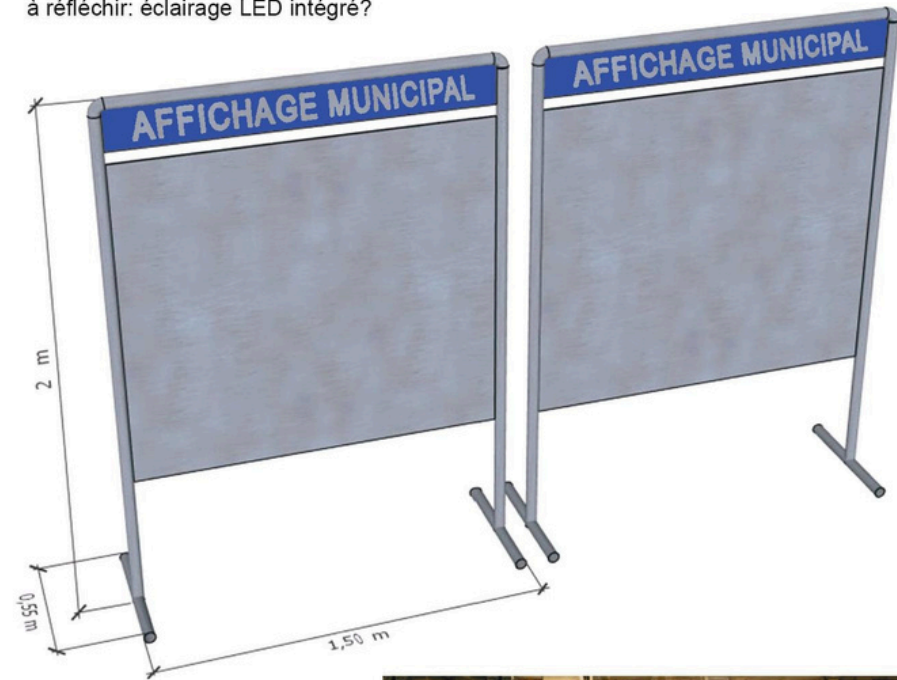


2 PANNEAUX D’AFFICHAGE MUNICIPAL

2 panneaux de type affichage électoral servent de support aux communications municipales transmises par Pistolette. Et de fond de scène à jardin.

structure métallique autoportante,
en tube rond (éventuellement carré) + plaque de tôle ou matériau plus léger, aspect acier galvanisé.
piètement démontable pour le transport.

à réfléchir: éclairage LED intégré?



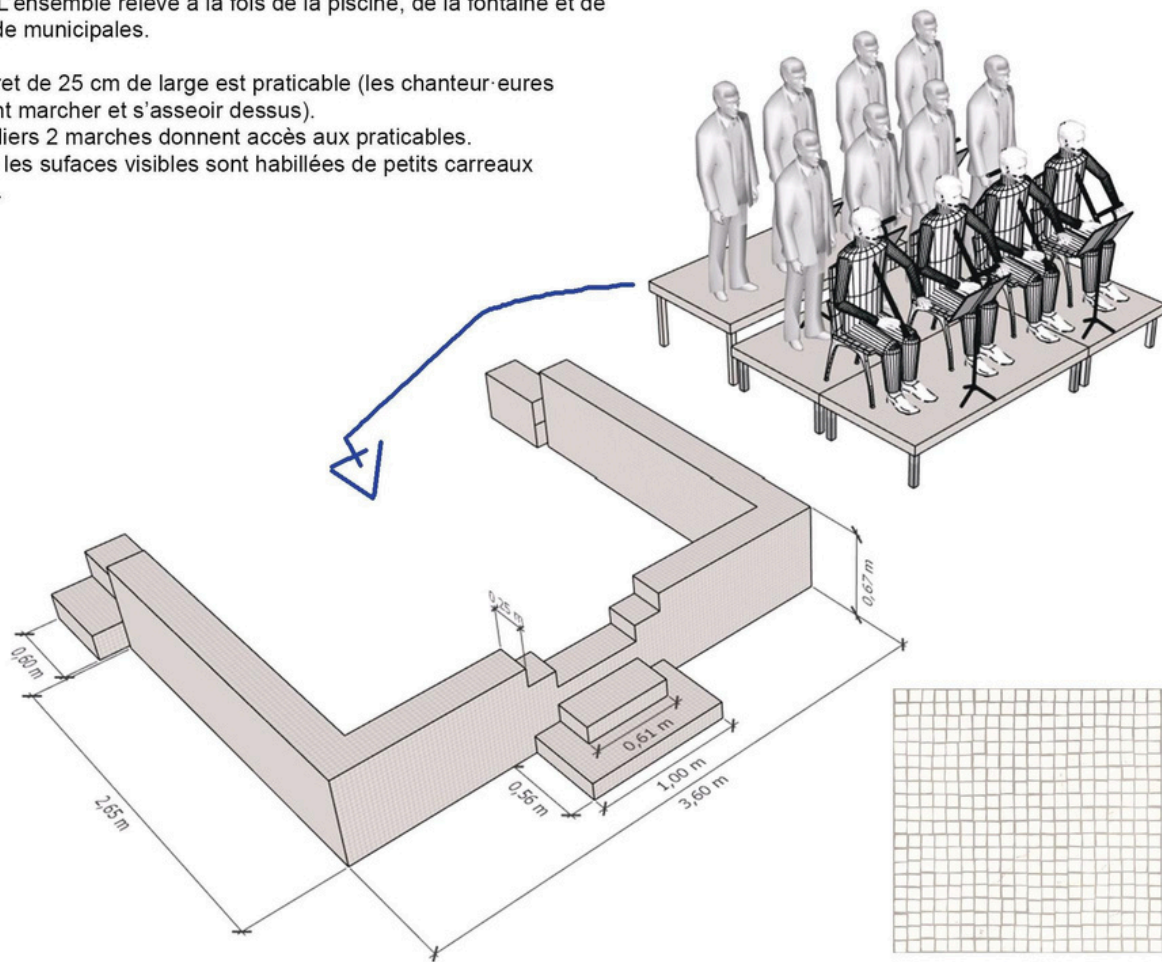
LE PÉDILUVE

Des praticables entourés d'un muret carrelé accueillent 12 musiciens. L'ensemble relève à la fois de la piscine, de la fontaine et de l'estrade municipales.

Le muret de 25 cm de large est praticable (les chanteur·euses peuvent marcher et s'asseoir dessus).

3 escaliers 2 marches donnent accès aux praticables.

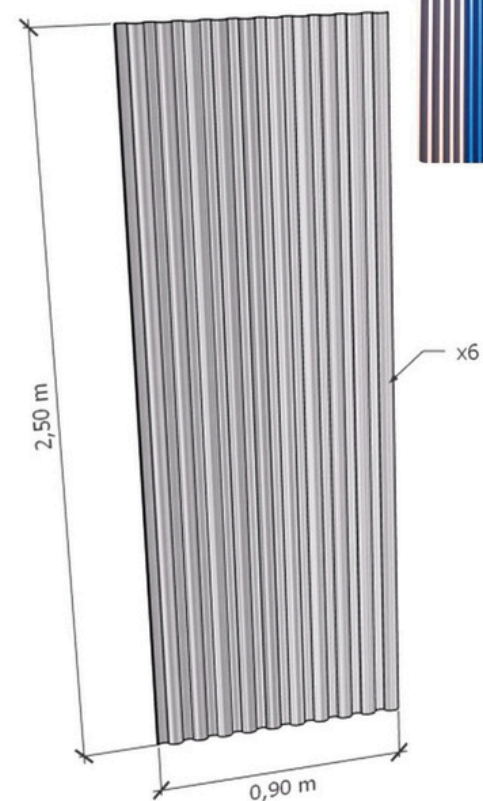
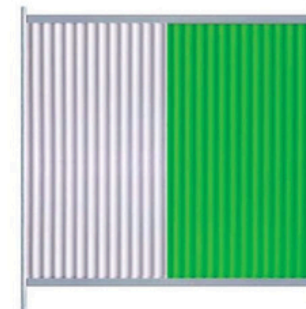
Toutes les surfaces visibles sont habillées de petits carreaux blancs.



CHÂSSIS -TÔLES x6

6 plaques de tôles ondulées sur structure auto-portante OU, autre possibilité, des palissades de chantier, limitent les rues et le fond de scène à cour.

Elles sont fixes durant le jeu, peuvent être lestées.



Informations spectacle

Titre : Le Lac

Artiste : The Very Big Experimental Toubifri Orchestra

Création : 13 Octobre 2026 – Théâtre de la Renaissance Oullins

Genre : Comédie Musicale Opératique

Styles : Jazz, Lyrique, Pop, Rock, Experimental

Durée : 90mn

Public : TP à partir de 8 ans

Livret-Scénario : Maud Chapoutier, Lucas Hercberg, Aloïs Benoit

Compositeurs : Maud Chapoutier, Lucas Hercberg, Aloïs Benoit

Mise en scène : Céline Champinot

Dramaturge : Maud Chapoutier

Direction Musicale : Lucas Hercberg, Aloïs Benoit

Scénographie : Emilie Roy

Costume : Antonin Fassio

Création lumière : Claire Gondrexon

Producteur : La Grande Expérimentale –CCNSVP

Co-Producteurs : Théâtre de la Renaissance, Opéra de Lyon, Théâtre Durance SN, Les Grandes Voisines

Soutiens : Le Lac est soutenu par la DGCA, la DRAC ARA, La région Auvergne-Rhône Alpes, la ville de Lyon, la Spedidam, le CNM, l'ADAMI, la SACD, la SACEM

Équipe de création : 26 artistes et 11 technicien-es

Effectif en tournée : 25 artistes 5 technicien-es (+ 2 chargé.s de production)

Parité : 10 musiciennes, chanteuse et techniciennes sur 30

Œuvre Principale : SACD / SACEM (auteurs édités par Musicale Ecriture)

Œuvre Associée : SACD

Tournée

- 13/10/2026 – Co-programmation Théâtre de la Renaissance et Opéra de Lyon
- 14/10/2026 – Co-programmation Théâtre de la Renaissance et Opéra de Lyon
- 15/10/2026 – Co-programmation Théâtre de la Renaissance et Opéra de Lyon
- 18/10/2026 – Co-programmation Théâtre de Bourg-en-Bresse et fédé Grand Format (option)
- 03/04/2027 – Co-Programmation Théâtre de Mâcon SN et Crescent JazzClub
- 08/04/2027 – Hexagone SN (option)
- 13/04/2027 – Théâtre Durance SN – Confirmée
- 14/04/2027 – Théâtre Durance SN – Confirmée

Distribution

Mise en Scène : Céline Champinot

Scénario et Livret : Maud Chapoutier, Aloïs Benoît, Lucas Hercberg

Composition musicale : Maud Chapoutier, Aloïs Benoît, Lucas Hercberg

Dramaturgie : Maud Chapoutier

Direction musicale : Aloïs Benoît, Lucas Hercberg

Scénographie : Emilie Roy

Costumes : Antonin Fassio

Création Lumière : Claire Gondrexon

Régie Générale : Romain Bouez

Technicien lumière : Duncan Dumoulin

Technicien son (face) : Franck "Choko" Rivoire

Technicien son (retour) : en cours

Technicien plateau : en cours

Pistolette : Lou Rivaille – Soprano

Vicky : Fanny Lhéritier – Soprano

Daniela : Majdouline Zerari – Mezzo-Soprano

Giroussia : Anne Davienne – Mezzo-Soprano

Jolpèle : Remy Poulakis – Ténor

Danielo : Pierre Barret-Mémy – Baryton

Daniel : Etienne Chevallier – Basse

Flûtes : Mathilde Bouillot

Clarinettes : Laurent Vichard

Saxophone Alto, sopranino : Damien Sabatier

Saxophone Alto : Benjamin Nid

Saxophones Ténor : Thibaut Fontana, Yannick Narejos

Saxophone Baryton : Stéphanie Aurières

Trompette, Bugle : Félicien Bouchot, Emanuelle Legros, Yannick Pirri

Trombone, Euphonium : Aloïs Benoît

Trombone, Tuba : Grégory Julliard

Guitares : François Mignot

Vibraphone : Mélissa Achiardi

Claviers : Matthieu Naulleau

Basse, contrebasse : Lucas Hercberg

Batterie, percussions : Corentin Quemener

Percussions, synthétiseurs : Lionel Aubernon

Administration : Sophie Blondeau

Production, diffusion : Benjamin Pelfrène

THE VERYBIG EXPERIMENTAL TOUBIFRI ORCHESTRA

La Grande Experimentale
11b rue Dugas Montbel
69002 LYON

Administration :
lagrandeexperimentale@gmail.com

Production :
toubifridiffusion@gmail.com

www.toubifri.com

